L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau, No 73, Rues Chartres, No 73. — MARDI, 30 [illegible] 1872. — 21me Année—Vol. XLV.

THÉATRES.

Aujourd'hui, Samedi,

Academy.—A midi et demie, Bluette, Thé Boy Detective.

St-Charles.—A midi : Fragoni chez Paterfamilias.—Le soir : Chut.

Variétés.—A midi et demie : Romance et a Poor Young Man.

Un Meeting Démocratique.

Notre attention a été appelée sur les discours prononcés, mercredi soir, au meeting du club démocratique du troisième ward, qui avait été convoqué au Marché Claiborne. Ces discours ont été assez remarquables et ont produit assez d'effet pour qu'on s'en occupe. Nous y voyons la preuve que le parti démocrate fait bien d'avoir abdiqué en minorité et que les événements et circonstances qui ont amené dans la politique de ce pays le parti qui maintenant exerce cette influence délétère sur les principes du parti. Ce parti allait, comme toujours, contre les libertés et sous les droits populaires dans les temps de la révolution armée, mais il ne va pas au-delà, et ses hommes sensés ne devront demander davantage. Le discours de M. E. F. Jones, à lui seul, pourrait reconstituer le parti, à supposer que ce parti, manquant de principes, eut besoin de reconstruction. M. Jones a été aussi libéral, c'est-à-dire aussi démocrate que possible, et ses sympathies ont dû produire une impression profonde sur toutes les auditeurs de bonne foi. Il a dit que le parti de la réforme n'avait aucun rapport avec les principes qu'encore vrai démocrate ne peut renoncer. Ce parti considère que le vote de couleur est un danger, un mal-blanc, parce qu'il l'emporterait le plus souvent. Il ne veut pas de réformes, mais seulement une coalition de noirs et de blancs. M. Jones conseille aux citoyens d'éviter les questions de race et de se laisser guider par l'intelligence, l'honnêteté et la capacité dans le choix des candidats.

Il n'est pas vrai, s'est-il écrié, que les démocrates aient l'intention de priver les gens de couleur de leurs droits. Cette assertion est fausse, car le parti démocrate garantit à l'homme de couleur tous les droits dont le blanc a toujours joui sous la Constitution des Etats-Unis. Mais la question du nombre ne fait rien à cela, et si les gens de couleur étaient fort peu nombreux relativement, le parti démocratique n'en maintiendrait pas moins leurs droits avec la même fermeté et la même sincérité. Cette déclaration de la part d'un homme qui jouit dans son parti d'une considération très grande, est fort importante et nous ne voyons pas comment les hommes du parti de la réforme n'en seraient pas satisfaits.

M. Jones, arrivant à un autre ordre d'idées, répond à ceux qui ont prétendu que le parti démocrate n'était plus qu'un parti de défaite. Il dit qu'au contraire, le parti démocrate en Louisiane a toujours eu la dessus, excepté lorsque la fraude a été employée contre lui. C'est ce dont tout le monde est convaincu, et ce point n'a besoin d'aucun développement, puisque la Législature Warmoth a fait tout exprès une législation pour favoriser la fraude et en faire usage sur tous les points. Il est clair que cette législation ne pouvait avoir d'autre but, puisque, sans la fraude, elle serait inutile. Eh bien, les alliés qu'appelle le parti de la réforme, sont justement ceux qui ont profité de cette législation et de ces fraudes, quand les conservateurs en étaient les membres actifs.

M. Jones a conclu en disant que si le parti démocrate se lève dans sa force, il chassera ainsi notre Pisdivida pas scrupuleux qui s'est signé, pendant quatre ans, gouverneur de l'Etat de la Louisiane et qui aspire maintenant à représenter cet Etat au sénat des Etats-Unis ; il chassera aussi tous les voleurs qui, depuis quatre ans, se partagent les deniers publics. Le parti démocrate n'aspire à la force de remplacer toutes ces valeurs par des valeurs honnêtes, jouissant d'une considération sans tache et bien gagnée et soutenue par le vote populaire.

On dirait la déclaration qui était faite aux républicains par un radical en leur disant que leur parti allait cesser d'exister comme parti libéral pour devenir un parti de conservateurs, et qu'il fallait y croire, sur la parole désormais, de ceux qui, toute la liberté et tous les droits populaires, ont trouvé moyen de faire disparaître. Le républicain qui a dit cela n'a pas été cru, et il a bien fait, car il était trompeur. Le démocrate qui dit aujourd'hui que son parti est devenu conservateur, est-il plus digne de foi ? Nous ne le croyons pas, et nous ne voyons pas comment le parti démocrate pourrait, sans se suicider, abandonner ses principes. Il ne peut pas avoir une existence factice dans les circonstances de fait où nous sommes et voter comme parti avec la certitude, s'il parvient au pouvoir, d'établir une réforme profonde et libérale.

Du reste, le fait est que le parti démocrate est mis en lumière par les manifestations qui ont eu lieu la veille au meeting du ward Claiborne. M. C. E. Ellis a dit que le parti était sans parité pour être considéré maintenant comme le véritable parti de la réforme. M. Ellis disait une vérité en disant que tout réformateur doit être démocrate, parce que le parti démocrate représente le principe démocratique et admet la discussion libre et entière aux assemblées des hommes politiques, tout point d'honneur et l'unité contenue à la raison.

[illegible] qu'on pourrait dire sur [illegible] que le parti démocrate peut [illegible] dans le [illegible] de l'Etat [illegible] la dette [illegible] sait changer [illegible] tion régulière. Jamais [illegible] n'a [illegible] manière plus [illegible] la dette consolidée, bien que les [illegible] pourrait [illegible] de 10 [illegible] cette taxe a augmenté ; on [illegible] publics [illegible] [illegible] Aujourd'hui dans [illegible] de publicité et nous pouvons dire, [illegible] [illegible] [illegible]